

Doublage : Histoire & Evolution Dubbing : History & Evolution

Houria AMEUR * Laboratoire Traduction et Typologie Textuelle-Institut de Traduction, Université
Ahmed Ben Bella-Oran I, houria.ameur@etu-iepg.fr

Hafida BELKACEMI Laboratoire Traduction et Typologie Textuelle-Institut de Traduction, Université
Ahmed Ben Bella-Oran I, belkacemi.hafida@univ-oran1.dz

Received: 02 May 2021

Accepted: 25 May 2021

Published: 05/06/2021

Résumé:

Le doublage dans le cinéma est tout un art ; des techniques et parfois, des prouesses. Cet article aborde le doublage dans l'histoire du cinéma avec un aperçu de son rôle dans la transmission de sens dans le cas d'une adaptation littéraire.

Or hier comme aujourd'hui, le passage d'une œuvre en V.O à sa version en V.F par exemple suppose la reproduction du son. Mais dans une optique aussi polémique que les adaptations d'œuvres littéraires, l'enjeu de la transmission du sens accroît considérablement

Mots clés: Cinéma, Doublage, Littérature, Traduction, Transmission.

Abstract:

Dubbing is an art to itself with technical feats and sometimes, a great deal of talent. This paper approaches dubbing history in cinema with an overview of its role in transmission of sense when it comes to a literary cinematographic adaptation.

Nevertheless, the switch from the original version to a French one (for example), as in the past, implies the recording and reproducing the sound. However, from a perspective as polemical as literary adaptation, the issue of sense transmission increases significantly.

Keywords: Cinema; Dubbing; Literature; Translation; Transmission.

* Houria AMEUR

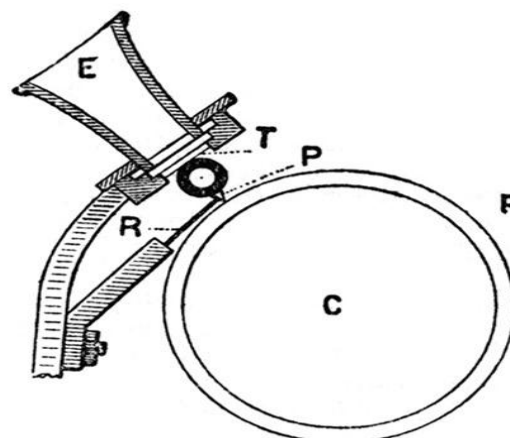
1. Introduction:

Depuis des siècles, le monde de la littérature ne cesse de nous faire rêver. Combiné au septième art, cet univers nous gagne par sa magie et sa rigueur. Telle que la traduction, ce milieu très complexe regroupe différentes disciplines, allant de la littérature au cinéma et de la traduction au doublage en passant par la communication et la technologie du son. Souvent un domaine à polémiques incessantes, l'adaptation du genre littéraire demeure une expérience unique car aussi, le doublage nécessite autant de compétences que de talents. Dans une première partie, nous allons traiter le volet historique. Puis dans une seconde partie, nous allons nous concentrer sur la traduction et la transmission du sens littéraire qui lui sont associés. Mais il faut avouer qui n'a jamais souhaité de travailler dans un cadre aussi enchanteur que rigoureux ?

2. Doublage, toute une histoire

Il faut remonter jusqu'au 19^{ème} siècle et plus précisément le 30 avril 1877, date à laquelle Charles Hortensius Emile Cros enregistra l'appareil qu'il vient d'inventer auprès de l'Académie des Sciences, un appareil d'enregistrement et de reproduction du son qu'il nomma « *Le Paléophone* »¹ (ce qui signifie voix du passé). Qualifiée de génie, malheureusement cette idée ne verra pas le lendemain. Avant que Charles Cros ne puisse terminer ses travaux, c'est Thomas Edison qui déposera le brevet de son appareil, le 19 décembre 1877 sachant qu'aucun des deux n'était au courant des travaux de son collègue respectif.

Figure 1. Coupe transversale et schématique d'un phonographe à cylindre



Coupe transversale et schématique d'un phonographe : C, cylindre enregistreur ; F, manchon de cire ; E, embouchure ; T, membrane vibrante ; R, ressort maintenant l'aiguille P.

Source : Hervé David, 2015, dictionnaire du phono

Quelques années plus tard, ce sont les frères Lumière Auguste et Louis qui vont déposer un brevet à leur tour, celui du « *Cinématographe* »² ou ce qu'on appelle communément le grand écran le 13 février 1895. Cette invention est composée dans son ensemble d'une caméra et d'un projecteur. Bien qu'elle soit une révolution à l'époque, Louis Lumière aurait déclaré : « Le cinéma est une invention sans avenir.³ » (Lewinos & Dos Santos, 2020). Le 22 mars de la même année, une première projection privée va avoir lieu suivie d'une deuxième publique, le 28 décembre. Bien au-delà d'être frères, les Lumière sont deux ingénieurs et industriels français qui ont joué un rôle prépondérant dans ce qu'on appelle aujourd'hui le cinéma.

Figure 2. Antoine Lumière (1840-1911)



Source : Institut Lumière, 2021, l'histoire Lumière.

Grâce à la magie de la technologie, le synchronisme (diffusion simultanée de l'image et du son) est le doublage le plus courant dans le milieu du cinéma. Cette méthode a été la première utilisée dans la profession ; un bonimenteur commente (bonisseur/voix off) durant la projection⁴. Depuis, les inventions contournant ce problème étaient les bienvenues mais ce n'est qu'au début du XX^{ème} siècle que les cinéphiles de l'époque étaient témoins de l'apparition des films sonores.

Cette merveille portait plusieurs noms : play-back, scopitone⁵ (ici, le mot fait référence aux films) mais la présonorisation (communément connu play-back) consiste à synchroniser l'image à une bande sonore préexistante face aux caméras. Associé à Georges Dumeny, Léon Gaumont met sur le marché le « *le chronophone Gaumont* » associant en synchronisation le phonographe et le projecteur⁶. Il dépose les brevets en 1902, l'appareil va connaître plusieurs évolutions et ainsi, la musique apparaîtra synchronisée mais pas dans le cinéma sonore.

Plus tard en 1927, le musicien Paul Hindemith jouait sa musique au festival de Baden-Baden utilisant une machine inventée par Charles Delacommune ainsi la musique défilait à un rythme

correspondant à celui du film, ceci va porter le nom « *bande rythmographique*⁷." Bien que ce soit le réalisateur Alan Crosland avec son film *Don Juan* sorti en 1926 qui lança le genre comédie musicale, c'est bien *The Jazz Singer* (Alan Crosland , 1927) avec le synchronisme labial maîtrisé (80 secondes de parole soit 300 mots) qui ouvrit les portes au cinéma parlant autrement dit **le doublage** en 1927⁸ :

2.1 Versions multiples et postsynchronisation

L'évolution constante des inventions en matière d'enregistrement de voix a donné naissance à un lien indéfectible, celui le film parlant et la synchronisation. Le cinéma muet devient, comme par un coup de baguette magique, un élément du passé. Il a fallu tout un ensemble d'étapes et d'efforts dans le monde du cinéma en termes de matériels, de construction, de gadgets, de distribution et ainsi de suite afin que le doublage soit le meilleur possible. En effet, il impose des contraintes, parfois lourdes, à la mise en scènes ainsi qu'aux mouvements des caméras. Les Américains ont eu l'idée d'adjoindre d'autres voix aux acteurs qu'on voyait à l'écran⁹ en même temps dans les studios de tournage d'où le terme « versions multiples ». C'est bien les Studios MGM qui sont derrière cette initiative utilisant comme langues : espagnol, français et allemand.

Figure 3. Thierry Desroses (VF de Samuel L.Jackson)



Source : Aurélie Ladet, 2020, on a testé le métier de doubleur de voix de séries

Bien que le rendu soit loin d'être satisfaisant, les américains ont décidé de trouver un autre moyen qui permettait à la fois de faciliter le processus et de donner un meilleur résultat. Le mérite revient au réalisateur français Claude Autant-Lara avec une idée ingénieuse, celle de la postsynchronisation (dubbing en anglais). Cette nouvelle méthode consistait à garder l'image originale et à synchroniser la langue aux mouvements des lèvres et tout ceci était dirigé par le Claude Autant lui-même.

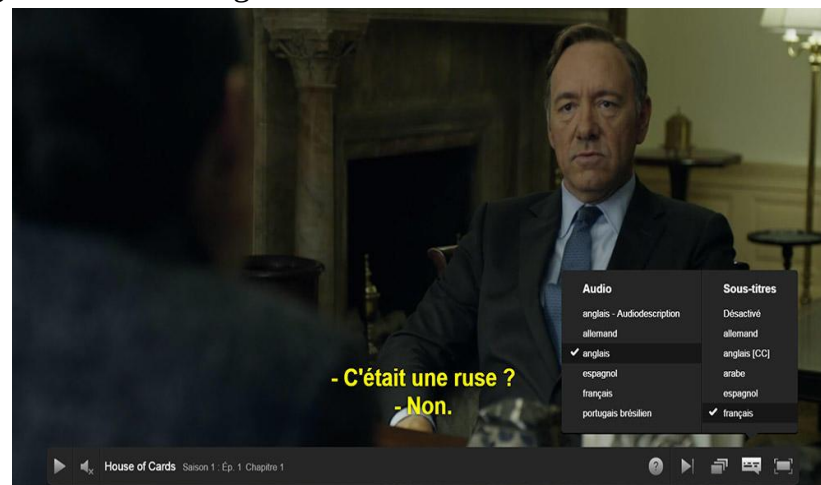
2.1.1 Entre doublage et sous-titrage

Doublage et sous-titrage, deux techniques très prisées dans le monde du cinéma y compris à l'ère actuelle. Il suffit de remonter le temps de quelques décennies pour en retrouver les racines. En effet, l'allemand Josef Von Sternberg a réalisé son film *Der Blaue Engel* (l'ange bleu) en allemand, naturellement mais aussi en version anglaise *The Blue Angel*¹⁰ et ce en 1930. Ainsi, le film a été projeté à Paris dans les locaux du Studio Ursulines : la version allemande intégrale et la version en anglais sous-titrée en français.

L'engouement suscité par le doublage et le sous-titrage poussa les grands pays européens (Royaume Unis-France-Allemagne) à ralentir le rythme afin de protéger l'industrie locale et privilégier la production nationale. On verra le mot « *doublage* » naître en France comme substitut au terme anglais jusque-là utilisé « *dubbing* » et se verra, également, reconnaître au générique. Parmi les films qui ont été sujet à ces nouvelles techniques de traduction dans le cinéma : *Liebelei* de Max Ophüls sorti en 1932 puis en français, en 1933¹¹, adoptant la technique versions multiples. Durant la même période, la technique de la bande rythmographique demeure très prisée et ce, comme jadis cité plus haut, depuis le Festival de Baden-Baden avec la diffusion du *Félix Le Chat* dont le musicien Paul Hindemith faisait diffuser sa musique au piano afin d'accompagner le film.

Cet événement qui pourrait, sembler à première vue, sans importance avait toute une importance, pourquoi ? Parce que la lecture sur une bande transparente défilant de manière synchronisée avec les images se développa avec le temps et s'instaura de manière pérenne.

Figure 4. Sous-titrage de la série House of Cards de Kevin Fincher



Source : Netflix, 2016, House of Cards.

Nous pouvons prendre comme exemple les films animés japonais où les doubleurs apprennent par cœur la traduction des textes. Ainsi, l'histoire de la traduction a vu naître la royauté du doublage au cinéma. L'industrie du cinéma ainsi que les efforts déployés par le beau monde de la traduction contribuèrent à faire du doublage une industrie naissante et florissante mais aussi un monde professionnel, rigoureux qui alimente le monde

intellectuel et les champs de recherche scientifique allant dans ce sens. Au fur et à mesure que l'industrie se développe, la technique des versions multiples disparaîtra des écrans.

2.1.2 Le doublage

Le passage du cinéma muet au cinéma parlant est bien beaucoup plus intéressant qu'on le laisserait apparaître. En effet, jusqu'au jour d'aujourd'hui, cette partie de l'histoire que ce soit en traduction, au cinéma ou en doublage demeure un vide à remplir y compris en littérature et transmission du sens littéraire sur les écrans. Pour comprendre la naissance de ce phénomène, car il l'est, il faut remonter au *The Jazz Singer* (cité plus haut) sorti fin 1927 mais ce n'est qu'à partir de 1929 que les choses deviennent de plus en plus intéressantes et arrivé en 1934/1935, nous assistons à la naissance des prémisses du doublage aux Etats Unis ce qui va de soi mais aussi en Allemagne et en France.

Sachant que l'argent règne en maître à Hollywood (toujours d'actualité, d'ailleurs), la barrière linguistique commence à faire son effet, financièrement parlant et comme tout ce qui arrive à Hollywood, c'est la panique à bord ! Le sous-titrage n'étant pas lucratif au niveau commercial, filmer en versions multiples n'était pas une solution non plus. Dieu merci car à cette époque Charles Autant, le réalisateur français, travaillait pour les Studios MGM donc comme cité au-dessus, il a eu l'idée ingénieuse de faire mimer les acteurs de la version originale le texte en langue de réception entre autre français, espagnol et allemand. Cette nouvelle méthode avait pour nom *direct dubbing* (le doublage direct) et dans cette catégorie, nous pouvons citer *Blackmail* (chantage, 1929) d'Alfred Hitchcock. Effectivement, l'actrice principale Anny Odra parlait tchèque et allemand et sous la direction du réalisateur Hitchcock, elle mimait son texte en anglais tandis que la voix qu'on entend sur nos écrans était celle d'une comédienne anglaise du nom de Joan Barry¹². Loin de Hollywood et ses paillètes, Alfred Hitchcock est une pointure du cinéma britannique connu et reconnu par les professionnels du métier localement et à l'international. On est bien en 2020 et la réputation d'Hitchcock scintille sur les horizons cinématographiques telle une vague qui revient s'échouer de manière constante sur la plage ; tout cinéphile digne de ce nom ne peut se permettre de passer outre que les œuvres du défunt réalisateur britannique dont beaucoup de générations ont été bercées par ses œuvres. Pourquoi autant d'éloges ? Car non seulement Alfred Hitchcock était un génie du cinéma mais il a contourné les contraintes, source de panique financière à Hollywood, et a donné naissance au doublage, tel que nous le connaissons aujourd'hui, à travers de nombreuses expérimentations sur le son du film *Blackmail*. Par conséquent, le film a pu être projeté dans ses deux versions : muet et parlant.

Figure 5. Alfred Hitchcock et Anny Odra.



Source: BFI National Archive, 1929, Blackmail test take.

Malgré toute la technologie, les archives et les données que nous avons, à ce jour et à cette heure-ci, il est impossible de mettre la main sur juste un début de fil afin de mettre la main sur l'information et ainsi nous conduire aux noms des précurseurs de la traduction audiovisuelle. Fort de son expérience et des maintes travaux, Jean-François Cornu nous renvoie au film *Grand Hotel* (grand hôtel, 1932) réalisé par Edmund Goulding qui a été édité en DVD avec sa version d'origine¹³. Il dit également : « *On sait qu'à partir du moment où le doublage-et le sous-titrage dans une moindre mesure- s'est vraiment installé et développée, les distributeurs ont mis en avant l'invention de « **littérateurs** » ; c'est-à-dire d'écrivains ou de journalistes de renom, qui donneraient au doublage qu'ils signaient une sorte de caution de qualité.*¹⁴ » (Bréan. S, Weidmann. A & Cornu, J, 2016) Donc les efforts fournis vont au-delà de la recherches et la pratique jusqu'à donner de la légitimité au doublage et lui conférer, ainsi, une position de choix.

Il poursuit son entrevue en insistant sur l'importance de retrouver les auteurs de la traduction dans le cinéma disant : « *J'ignore si ce sera possible un jour, mais il faudrait essayer de retrouver les anonymes et les sans-grade [sic] des tout [sic] débuts de la **traduction visuelle**. Il y a forcément des gens qui sont intervenus à ce moment-là, sans le travail desquels le reste n'aurait pas pu suivre, ont on n'a pas trace.*¹⁵ » (Bréan. S, Weidmann. A & Cornu. J, 2016).

2.2 La Traduction en Littérature

Loin des clichés et des détracteurs, la traduction n'est pas qu'un moyen de communication interlinguistique mais l'expression d'un besoin de communication interculturelle. Cela sous-entend que la traduction littéraire soulève des défis et des enjeux qui engagent le traducteur au-delà du strict plan linguistique. Tout le beau monde sera d'accord pour dire que le texte littéraire représente des caractéristiques et des spécificités qu'on ne verra nullement dans un texte d'un autre genre. Par conséquent, ils seront également d'accord pour affirmer qu'y compris le texte littéraire dans sa version traduite présente des caractéristiques et des spécificités qui lui sont propres.

Toute la magie et la complexité de la traduction littéraire réside dans la transmission du sens depuis les lignes qui s'alignent dans les pages du bouquin jusqu'au monde magique qui est celui du cinéma. La traduction littéraire n'est pas uniquement des mots qui succèdent mais c'est de l'art, de la science, de l'innovation et de la création, transmettre une idée c'est bien mais reproduire le sentiment ou l'émotion originale du livre c'est encore mieux. Il s'agit de reproduire, à la perfection si c'est possible, les attributs artistiques et esthétiques du roman de manière à ce que la version traduite reproduise le même effet sur son public que la version originale sur son public initial car le traducteur ici transmet une histoire, une émotion, une perception philosophique, une manière de penser, des senteurs, un esprit créatif et ainsi de suite. Transposer autant d'éléments est question de rigueur, de créativité et surtout beaucoup de talents. Autrement dit, tout traducteur ne peut forcément exceller en traduction littéraire.

Routledge Encyclopedia of Translation Studies, sans doute le livre le plus prisé en traductologie, rapporte que l'adaptation est « *parasitic* » (parasitaire) dans l'histoire de la traduction¹⁶ et cet état de fait remonte plus haut dans l'histoire. En effet, la fracture perpétuelle entre la traduction et l'adaptation est mise en lumière par Cicéron et Horace¹⁷. Depuis, la traduction s'est affirmée à travers les époques et à tous les niveaux réclamant, ainsi, sa place de science dans le nouveau classement des sciences pratiques et théoriques ; et donnant naissance à la science de la « *Traductologie* » connue outre Atlantique par « *Translation Studies* ».

Selon la définition de la traduction littéraire donnée par Toury, il faut que le traducteur soit créateur, et non pas simplement un savant bilingue (Toury, dans Judith Woodsworth, 1988). Il faut donc qu'il reste fidèle à l'auteur qu'il admire, tout en restant fidèle à sa propre créativité¹⁸. La professeur Amparo Hurtado Albir définit 5 techniques en traduction littéraire dans un ouvrage sorti en 2001, *Traducción y Traductología: Introducción a la traductología*¹⁹ :

2.2.1 L'adaptation

Est une « technique par laquelle on remplace un élément culturel par un autre, propre à la culture réceptrice. Cette technique est très utile dans le cadre de la traduction d'annonces publicitaires, slogans, etc., qui utilisent plusieurs procédés de la langue. Dans ces cas, le plus important est le sens du message et non les mots qui le composent

2.2.2 L'amplification linguistique

Est une « cette technique de traduction se base sur l'ajout d'éléments linguistiques dans le texte d'arrivée. Elle est contraire à la technique de compression linguistique. »

2.2.3 La compensation

Est une « technique de traduction qui consiste à introduire dans un autre endroit du texte un élément d'information ou un effet stylistique qui n'a pas pu être rendu à l'endroit même où il figurait dans le texte original. »

2.2.4 L'élision

« Consiste à éliminer des éléments d'information du texte de la langue originale dans le texte d'arrivée. Tout comme la compression [sic] linguistique, elle s'oppose au procédé d'ampliation ».

2.2.5 L'emprunt

« Consiste à mettre un mot ou une expression du texte d'origine dans le texte d'arrivée, sans lui apporter aucune modification. »²⁰

En traduction littéraire, il est question d'enjeux majeurs et plus particulièrement quand il s'agit de préserver l'esprit créatif et imaginaire d'une œuvre littéraire tout en l'adaptant à la perfection aux normes de la culture réceptrice. Autrement dit, le traducteur doit se plier à des règles fondamentales, rigoureuses et strictes. Passant outre la maîtrise des langues (grammaire et lexique) et le respect de l'auteur et son œuvre, il est impératif de transposer, également, le sens, ses idées, les jeux de mots et de styles, références culturelles, figures de style, esprit critiques, sous-entendus, choix des mots, ...et ainsi de suite. Sachant que le traducteur se doit être fidèle peu importe le texte qu'il travaille, il doit être irréprochable quant à la qualité du rendu final en traduisant une œuvre littéraire aux yeux de son auteur mais aussi du public lecteur et toute la qualité réside dans un seul objectif, que le lecteur ne se rende pas compte qu'il lise une version traduite. Pendant le processus traductif, il faut faire attention au :

- Contre-sens (à l'opposé de la véritable signification)
- Faux-amis (deux mots s'écrivant de la même manière mais au sens différent)
- Barbarisme (un mot inexistant dans la langue réceptrice, une faute de langue)
- Solécisme (faute en langue réceptrice au niveau syntaxique)
- Omission (refuser de traduire sans raison valable)

Il faut faire attention également aux différences culturelles, par exemple : l'anglais américain et l'anglais britannique (certains termes ou certaines expressions n'ont pas, parfois, le même sens) et à ce stade, il est inutile de rappeler que la traduction littérale et la traduction automatique sont incompatibles avec la traduction littéraire.

2.3 De la Transmission à la Créativité

Avant de parler de transmission et de créativité, revenons aux origines du mot « Translation » l'équivalent anglais qui signifie « Traduction » : le mot retrouve ses racines dans le latin « Translatio » = Faire passer au-delà, telles que l'arabe « ترجم » et l'allemand « Übersetzen » : « trans » = au-delà et « ferre » = Faire passer. Dans la civilisation grecque, « μετάφρασις » signifie parler à travers (métaphore). Par conséquent, la traduction implique l'équivalence entre les formes afin de traduire le texte de sa langue natale à une

autre et dans ce cas-là, on peut s'attendre à ce qu'un changement dans le rythme et/ou l'ambiance du roman soit perturbant.

Dans notre domaine, pour transmettre le sens dans la traduction littéraire, il est question de tournures stylistiques, stratégies traductionnelles et interprétatives, éléments linguistiques et structures sémantiques. Le traducteur doit faire preuve de patience et surtout, beaucoup de créativité afin de créer un dialogue (s'il n'existe pas) entre deux cultures et le favoriser (une fois créé ou s'il existe déjà). L'adaptation cinématographique est, parfois, perçue comme une forme de traduction si on se réfère à l'encyclopédie Routledge.

La traduction des genres littéraires est la rencontre entre deux cultures voir plusieurs, elle est un mode de transmission de littératures, de cultures, d'idées et de mots. Prenons l'exemple de la littérature russe : Cette dernière a une place importante en Chine et les chinois lui confèrent une place de choix dans leur société. Bien au-delà de la simple traduction littéraire, la traduction du russe au chinois est un processus de création permettant d'alimenter la Chine en littérature et tendances culturelles oui mais aussi en force commerciale et parfois même, en idéologie politique. Que ce soit russes ou chinois, ils sont bien conscients que les travaux de traduction leur permettent d'analyser la force critique de l'autre surtout dans les périodes critiques de l'histoire.

Transmettre le sens littéraire implique un changement soudain voir même radical, parfois, de la forme, de l'atmosphère, de culture et des mots. Le traducteur littéraire est sujet à tentatives, peu ou beaucoup, pour préserver le sens du texte original au maximum. La traduction de l'œuvre de William Shakespeare « Romeo and Juliet » par François Victor Hugo (de l'anglais au français) a été décrite comme étant scénique. Tandis que la traduction du poème « Le Lac » d'Alphonse Lamartine par le libanais Nicholas Fayad est décrite, et ce à ce jour, comme étant une merveille. Le journaliste Farès Sassine en dit : « ..., qui semble unir à merveille dans sa nouvelle version le son et le sens, la matérialité et sa portée. » (Sassine, 2010). Ceci en dit long sur la traduction littéraire, si certains passages se laissent traduire facilement, d'autres résistent aux efforts du traducteur. Ce fil à retordre donne naissance à un superbe processus de création mettant en lumière non seulement le travail du traducteur mais toute la beauté de la relation entre la traduction, la littérature et le cinéma.

Au-delà du problème récurrent de la fidélité, il est question de réalité. En effet, aucune langue ne saisit la réalité d'une autre d'une seule façon. Sachant que chaque auteur a un message à passer, la manière d'écrire et d'exprimer dépend du message à faire passer et à qui il est passé (le public). Chaque auteur exploite le potentiel de la langue dans laquelle il écrit pour créer l'effet escompté sur son lectorat. Le traducteur doit travailler avec prudence et rigueur, il se doit d'être strict afin de faire justice à l'auteur et son œuvre, et plus particulièrement, s'il s'agit de passages soutenus. A la lecture, il est tout à fait normal que l'œuvre originale diffère de sa version traduite d'un point de vue stylistique car le traducteur littéraire travaille sans relâche avec prudence et rigueur mais ce dans la limite conventionnelle de la langue vers laquelle il traduit probablement parce que le lectorat est général.

Par conséquent, la traduction littéraire dépasse la simple transposition des mots puisque l'univers du septième art a pour idéal de satisfaire deux cultures voir plusieurs. Dans ce cas-là, le traducteur littéraire n'est plus un simple traducteur mais un créateur, un émissaire envoyé d'un maître envers une autre que tout oppose. Il ne peut se permettre de calquer ou de déformer mais de retoucher, reformer et de reformuler. Donc ce n'est pas une reproduction de texte mais la création d'un nouveau qui n'existait pas auparavant dans la culture réceptrice ; on peut aisément confirmer que le traducteur est un co-auteur, une réalité que beaucoup ont essayée de réfuter tout au long de l'histoire de la traductologie. Effectivement, nous pourrions s'arrêter ici mais il reste, tout de même, une dernière question à poser : à y regarder de plus près, est-ce que « co-auteur » est la juste dénomination qu'on pourrait attribuer au traducteur littéraire ?

Sachant que le traducteur ici doit reproduire la même stylistique, la même atmosphère, la même fin esthétique, tout ce qui a été cité quelques paragraphes plus haut ; donc on demande au traducteur d'innover en plus de créer. Par conséquent, le traducteur littéraire peut être fier de lui car nous lui devons le succès d'un tel ou tel roman, dans telle ou telle langue et non à son auteur. Pour illustrer, nous pouvons donner l'exemple de l'auteur américain Paul Auster, lui-même traducteur, qui confie la traduction de toutes ses œuvres, depuis plus de 10 ans, à Christine Le Bœuf. Cette dernière traduit de nombreux auteurs pour la maison d'édition française Actes Sud des textes anglais et américains : Arthur Conan Doyle, Martha Graham, Jeanne Goosen, Robin Chapman, Ron Hansen, André Dubus, Sherif Hetata, David Homel, Siri Hustvedt, Frank Huyler, Dan Kavanagh, Roy Lewis, Jack London, Alberto Manguel, Bahiyyih Nakhjavani, David Plante, Luc Sante, Bapsi Sidwah, Goerges Steiner, Tecia Webrowski et Marly Youmans. A la fin, autant de dire que le traducteur littéraire mérite amplement et de loin le titre « auteur » à part entière.

3. Conclusion:

Il ressort de toute cette analyse que le doublage dans le cinéma aux genres littéraires a permis, d'une certaine manière, à la littérature de s'émanciper. Si la traduction est la matrice de la littérature, le doublage est celui de l'industrie cinématographique. Grâce à la traduction, la littérature est parvenue à exprimer cette idée de renaissance sous un nouvel horizon, notamment celui du grand-écran. La traduction littéraire demeure un domaine aussi riche et enchanteur que rigoureux et stricte. Chaque œuvre traduite mérite sa place dans la bibliothèque universelle, une place qu'il est impossible de nier.

Il est impératif de rappeler que chaque pays se doit de faire des recherches dans ce domaine. La littérature évolue, la traduction évolue ainsi que le cinéma et le doublage. La traduction dans le cinéma aux genres littéraires incite l'apport de l'histoire et des études cinématographiques, de la littérature et de la traduction. Le tout, dans un ensemble cohérent, devrait déboucher sur des résultats qui ne cesseront de nous surprendre et nous pousser à chercher plus loin. Ce qui est certain c'est que ce domaine ne peut être dissocié de l'effort intellectuel du traducteur, le sens artistique du réalisateur, l'esprit de l'auteur et le jeu des acteurs.

Toute la beauté de la traduction littéraire et le doublage réside dans chaque étape entreprise pour arriver à l'œuvre finale que de parler de l'œuvre en elle-même. Malgré leurs liens étroits, la traduction littéraire et le cinéma n'ont pas fini de se croiser !

4. Liste Bibliographique:

Livres :

- Naficy, H. Ed (2011). A Social History of Iranian Cinema, Vol1 : The Artisanal Era, 1897-1941. London : Durham and London, Duke University Press, p.118;
- Bastin, GL. Ed (2009). Adaptation. **In: Baker, M &Saldanha, G.** Routledge Encyclopedia of Translation Studies, 2e édi. London: Taylor & Francis Group, pp **003-006**;
- Kelly, LG. Ed (2009). Latin Tradition. **In: Baker, M &Saldanha, G.** Routledge Encyclopedia of Translation Studies, 2e édi. London: Taylor & Francis Group, pp **477-486**;
- Bastin, GL. Ed (2009). Adaptation. **In: Baker, M &Saldanha, G.** Routledge Encyclopedia of Translation Studies, 2e édi. London: Taylor & Francis Group, pp **003-006**.

Articles de Journal :

- Lewinos, F & Dos Santos, G. (2020, avril 30). 20 avril 1877 Le poète Charles Cros invente le phonographe. *Le Point*. Consulté le : 27.12.2020 à 11h03. URL : https://www.lepoint.fr/c-est-arrive-aujourd-hui/30-avril-1877-poete-et-inventeur-charles-cros-imagine-le-phonographe-avant-edison-30-04-2012-1456560_494.php;
- GARCÍA MARTÍN, P. (2019, 26 février). Comment les frères Lumière ont inventé le cinéma. *National Geographic*. Consulté le : 27.12.2020 à : 11h04. URL: [https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2019/02/comment-les-freres-lumiere-ont-invente-le-cinema#:~:text=Le%2028%20d%C3%A9cembre%201895%2C%20dans,ouvriers%20quittant%20l'usine%20Lumi%C3%A8re](https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2019/02/comment-les-freres-lumiere-ont-invente-le-cinema#:~:text=Le%2028%20d%C3%A9cembre%201895%2C%20dans,ouvriers%20quittant%20l'usine%20Lumi%C3%A8re;);
- Ibid ;
- Orillard, A. Ed (2018). Le Scopitone est-il un ancêtre du clip?, *Volume ! La revue des musiques populaires [en ligne]*, 14:2/2018, pp 41-54. Consulté le : 27.12.2020 à : 13h53. URL : <http://journals.openedition.org/volume/5544>; DOI: <http://doi.org/10.4000/volume.5544> ;
- Le Nouvel, T. Ed (2007). Le doublage dans l'histoire et l'industrie du cinéma. Paris : Eyrolles. p3. Collection Ciné Métiers;
- Bréan. S, Weidmann. A & Cornu, J. Ed (2016). Entretien avec Jean-François Cornu. *Traduire [en ligne]*, 230/2014, mis en ligne le : 15 juin 2016. Consulté le : 27.12.2020 à : 15h35. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/614> ; DOI : <http://doi.org/10.4000/traduire.614>;
- L'Ange bleu de Josef Von Sternberg-Fiche technique. *Le Monde*. Consulté le : 28.12.2020 à 10h22. URL : http://lemonde.fr/archives/article/2005/04/03/p-1-l-ange-bleu-de-josef-von-sternberg-p-p-fivhe-technique-p_4307867_1819218.html;
- Bréan. S, Weidmann. A & Cornu, J. Ed (2016). Entretien avec Jean-François Cornu. *Traduire [en ligne]*, 230/2014, mis en ligne le : 15 juin 2016, p13. Consulté le :

28.12.2020 à : 14h17. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/614> ; DOI : <http://doi.org/10.4000/traduire.614>;

- Ibid, op-cit., p13. Consulté le : 28.12.2020 à : 14h22. **Le gras est notre**;
- Ibid, op-cit., p13. Consulté le : 28.12.2020 à : 14h34. **Le gras est notre**;
- Woodsworth, J. Ed (1988). Traducteurs et écrivains: vers une redéfinition de la traduction littéraire. *TTR : traduction, terminologie, rédaction*. Vol 1(1), 115–125. DOI : <https://doi.org/10.7202/037008ar>;
- Sassine, F. Ed (2010, mars). Des poètes traduisent des poètes. *L'Orient Littéraire*, n° 45 (numéro spécial : supplément mensuel de l'Orient le Jour). Consulté le : 31.12.2020 à : 13h10. URL : http://lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=29&nid=4983;
- Ibid.

Sites web :

- Gesbert, O. De l'amour avec Max Ophuls. *France Culture*. Consulté le : 28.12.2020 à : 10h58. URL : <http://franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/la-grande-table-1ere-partie-mercredi-20-decembre-2017>;
- Chantage de Alfred Hitchcock. *ARTE TV*. Consulté le : 28.12.2020 à : 13h03. URL : <http://arte.tv/sites/olivierpere/2018/12/26/chantage-de-alfred-hitchcock>;
- Mathieu. Ed (2015, 6 octobre) Les 5 techniques de traduction littéraire. *Agence de Traduction Cultures Connection*. Consulté le : 30.12.2020 à : 14h44. URL : <https://culturesconnection.com/fr/5-techniques-de-traduction-litteraire/>;
- Hotte, V. Ed (2015, 11 décembre). Roméo et Juliette de William Shakespeare, version scénique d'après la traduction de François-Victor Hugo, mise en scène de Éric Ruf. *Hottello Theatre*. (critiques de théâtre par Véronique Hotte). Consulté le : 31.12.2020 à : 12h50. URL : <https://hottellotheatre.wordpress.com/2015/12/11/romeo-et-juliette-de-william-shakespeare-version-scenique-dapres-la-traduction-de-francois-victor-hugo-mise-en-scene-de-eric-ruf/>;
- Nyssen, H. Bibliographie de Christine Le Bœuf. *Henry Nyssen*. Consulté le : 03.01.2021 à : 10h10. URL : <http://hubertynyssen.com/bioclub.php>

5. Liste d'illustration :

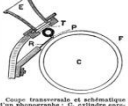
	Titre : Figure 1. Coupe transversale et schématique d'un phonographe à cylindre. Source : Hervé David, 2015, dictionnaire du phono. [en ligne] page consultée le 21 mars 2020 à 09h46. URL: https://journals.openedition.org/communication/docannexe/image/6618/img-1.jpg
	Figure 2. Antoine Lumière (1840-1911) Source : Institut Lumière, 2021, l'histoire Lumière [en ligne] page consultée le 21 mars 2020 à 12h53. URL : http://www.institut-lumiere.org/musee/les-freres-lumiere-et-leurs-inventions/breve-histoire.html

	Figure 3. Thierry Desroses (VF de Samuel L.Jackson) Source : Aurélie Ladet, 2020, on a testé le métier de doubleur de voix de séries [en ligne] page consultée le 21 mars 2020 à 13h02. URL : https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/series/on-a-teste-le-metier-de-doubleur-de-voix-de-series-26-01-2020-8244573.php
	Figure 4. Sous-titrage de la série House of Cards de Kevin Fincher Source : Netflix, 2016, house of Cards [en ligne] page consultée le 21 mars 2020 à 14h34. URL : https://www.telerama.fr/cinema/netflix-invente-l-uberisation-du-sous-titrage,156558.php
	Figure 5. Alfred Hitcchcock et Anny Odra Source: BFI National Archive, 1929, Blackmail test take [en ligne] page consultée le 21 mars 2020 à 14h18. URL : https://www.youtube.com/watch?v=7Z8mSwzSQQk